

## L'accordéon diato à basses uni-sonores

Christian Oller



Les pages CADB

*Paroles d'Anches* : quel est ce modèle d'accordéon ?

Christian Oller : Pour la partie main droite c'est un modèle diatonique « standard », deux rangées en sol do, et une troisième rangée avec altérations.

Ce sont les basses qui diffèrent, dans le sens où ce ne sont pas des accords tout faits, mais simplement des notes, et donc comme sur un piano on va les choisir séparément pour composer les accords qu'on souhaite...

Ce système a été inventé, à ma connaissance, par Alain Abbot, joueur d'accordéon chromatique ( voir livres sur l'accordéon de Pierre Monichon ).

Dans le jargon du chromatique on appelle cela les « basses chromas » ( par rapport aux basses traditionnelles ), ou « basses non composées » ou encore « basses à effet simple ».

*PA* : Qui l'a fabriqué ?

CO : Au départ Bertrand Gaillard : c'est son accordéon de l'époque, Piery Giraud Heraud qui a donné l'idée de cet instrument, car il jouait à la fois du diato et du chroma, et on a pensé que c'était intéressant de mélanger les deux systèmes, pour enrichir l'accompagnement main gauche. Au départ Bertrand Gaillard m'en a fait un exemplaire à douze basses, sept notes de la gamme et les 5 altérations. Ensuite j'ai demandé des améliorations à Bertrand Gaillard mais il n'a pas pu suivre, et surtout il n'était pas persuadé que le travail supplémentaire que ça lui demandait en tant qu'artisan solo serait récompensé de ventes. Par contre ça n'a pas été un problème pour Castagnari qui fabrique aussi des chromas. Le modèle que je joue actuellement a donc été fait par Castagnari.

*PA* : C'est donc un nouveau système d'accordéon ?

CO : C'est un prototype plutôt : quant à dire que c'est un nouveau système ou une invention, je n'en suis pas sûr du tout, car des centaines de systèmes différents ont déjà été imaginés pour le diato depuis longtemps. On croit innover mais en fait ça existe peut être... C'est ce que m'ont dit Pierre Monichon, et aussi Philippe Krumm qui a fait toute une recherche sur les brevets d'invention des accordéons. Par contre je n'ai pas rencontré à ce jour d'autres gens qui en jouent.



*PA* : Pourquoi as-tu choisi cela ?

CO : Toute une histoire : c'est lié aux groupes avec lequel j'ai évolué. J'ai joué la plus grande partie de mon parcours sur un deux rangs, 8 basses, et les dix premières années, en tiré poussé sur une rangée, sans croiser, en apprenant d'oreille, avec pas l'ombre d'une tablature...

Quand j'ai commencé on n'était que 4 ou 5 en milieu urbain à relancer la machine ( M. Perronne, J. Blanchard, J.L. Baly, aussi P. Cadéllian dans le Sud Ouest ).

J'ai surtout appris en collecte auprès des anciens accordéonistes du Centre, Auvergne et Corrèze surtout, je suis marqué par cela. Et tant mieux, je pense que c'est une chance.

J'ai traversé avec ce modèle de 75 à 89 la saga des groupes « Le grand Rouge » qui faisait beaucoup de collectes et puis « Lo jat » qui voyageait beaucoup à l'étranger. J'ai donc joué des années entouré d'une vieille à roue ( Pierre Imbert ) et d'une cornemuse ( Eric Monibel ) : ça oblige à travailler le son, le soufflet, la compression ; faire vivre un morceau même sans basses, sinon personne ne t'entend...

Par contre c'est la sonorité des basses qui m'a guidé vers d'autres chemins : j'aimais pas trop le son de ce qu'on appelle dans le jargon diato les basses dites « accords » ( celles qui sont écrites en minuscules sur les tablatures ), son trop aigu et cristallin, et j'ai donc tanné Bertrand Gaillard pour qu'il me fasse un modèle avec que des basses graves que je voulais utiliser comme des bourdons...

Les articles

Le dossier

Les pages pratiques